

10 octobre 2023 / EGPE /ATELIER PHILO : L'identité (verbatim)

Pour moi, il y a l'identité individuelle et l'identité collective. Je pense qu'on perçoit sa propre identité selon l'âge, selon les différentes étapes de sa vie. Moi-même, j'ai une double identité, je me perçois comme ayant une double identité puisque je suis Franco-iranienne. Selon les moments, les rencontres, je passe d'une identité à l'autre en changeant de langue. Le contexte change complètement quand on est dans une identité et pas dans l'autre mais cette double identité finalement n'est pas une sorte de schizophrénie. Parce que j'ai réussi depuis l'enfance à l'unifier en moi-même. Spontanément, c'est la question de « qui suis-je » qui est venue. Donc je me conçois, je me perçois avec une certaine continuité de personne. Mais la rencontre avec les autres ou certaines de mes actions qui m'échappent oblige à reconsidérer la représentation que j'ai de moi-même. De même que quand vous parlez d'identité collective, on se fait une idée de certains groupes, de certaines nations, de certains peuples et puis on est obligé régulièrement quand même de mettre en question ces espèces de convictions dont on a besoin parce qu'il faut de la stabilité mais qu'il faut remettre en question régulièrement. Je vois donc plutôt l'identité comme quelque chose qui doit évoluer. Je développe l'idée que finalement dans ce monde, tout est singularités.

1

Même si nous sommes bâtis tous pareils, physiologiquement, Homo sapiens, le tournant que chaque groupe ou chaque individu prend, fait que chacun ne ressemble à aucun autre. On est unique dans notre genre, en groupes on est aussi divers. La France elle-même est un développement de singularités dans ses parties dans ses régions, dans l'Europe, dans le monde. Si on remonte au cosmos, on s'aperçoit que les astres ont cultivé plein de singularités dans leur conjonction. C'est là une richesse incroyable, mais voilà il faut essayer de s'entendre, entendre nos identités et ne pas en faire des obstacles.

Je pense qu'en tant qu'homme/animal, on évolue entre 2 modèles : le modèle des fourmis et le modèle des reptiles. Le modèle des fourmis, c'est basé sur la communauté, le sacrifice de l'individu, la programmation, l'obéissance aveugle. Le modèle des reptiles, on parle de cerveau reptilien, c'est le domaine des émotions, la peur, la faim, la réaction immédiate aux émotions. Chez l'être humain, ça développe tout ce qui est individualité et initiative, le besoin de reconnaissance, la créativité aussi. En fait on évolue toujours plus ou moins chacun, entre ces 2 modèles. Appartenir à la communauté se fondre dans la communauté, participer à la communauté et en tant qu'individu du groupe ou alors au contraire s'isoler et développer une créativité, une pensée totalement autonome. L'identité en fait, c'est pour moi se situer entre ces 2 modèles. Il y a une image qui me revient, je ne sais plus qui avait développé ça : Une statue c'est quelque part un bloc de pierre informe dont vous enlevez tout ce qui est en trop. Pour moi, définir son identité c'est un peu ça.

Moi je passe de l'identité à l'identification. Je pense que l'identification dans l'éducation ou sur le plan politique quand on a des idées sur telle ou telle pensée, l'identification est vraiment très importante. Alors je reviens à l'éducation par rapport aux enfants. L'identification avec le père, s'il n'y en a pas, qu'il y ait un substitut, et il me semble que dans la formation de l'enfant, garçon ou fille, cette identification est capitale. Deuxièmement par rapport à la singularité, ça me fait penser au fait que chaque individu, chaque personne est unique et vraiment unique et c'est ça qui est formidable. Je rejoins un peu votre émerveillement devant la création. C'est quelque chose de vraiment incroyable, de se dire que chaque personne est unique et ensuite que chaque relation est unique. Je veux dire relation avec une autre personne bilatérale et dès qu'il y a une 3e personne qui se joint à cette relation bilatérale, déjà les relations ont changé. En vous écoutant, je me dis effectivement,

spontanément, que j'avais une petite appréhension sur la question de l'identité, parce que je pensais tout de suite à la défense de l'identité qui mène souvent à la violence comme une forteresse. Alors que l'identité comme vous le dites, elle évolue, la personne évolue, elle est unique et en même temps elle s'inscrit dans une histoire, dans une famille, dans un pays. Donc ça doit être nouveau et en même temps on ne peut pas penser que l'identité individuelle est tout le temps changeante de même, l'identité de groupe.

J'étais peut-être un peu paralysée par la pensée de Paul Ricoeur en fait. Tout d'un coup, voilà comment finalement on s'empare des philosophes qu'on a lus et il y a des petits bouts qu'on prend pour soi. Il est vrai que soi-même, on a plusieurs identités. On est mobiles, on est mouvants, on n'est pas, selon les personnes avec qui on s'entretient, on n'est pas le même homme ou la même femme. C'est ce que dit Montaigne notamment. Alors ça c'est plutôt de la psychologie, le caractère. Ça fait partie de la multiplicité du vivant et des identités.

J'ai l'impression au fond, en écoutant tout ce qui se dit (ça permet de faire évoluer sa pensée), j'ai l'impression qu'on n'a qu'une seule identité, mais qu'elle est éminemment malléable et que selon les circonstances, selon les gens, selon les stades de la vie, on développe un aspect ou un autre de son identité. Mais en fait l'identité, ce n'est pas quelque chose de simple c'est très complexe et évolutif effectivement. Il y a une notion importante aussi, peut-être par rapport à mon job mais aussi par rapport à ce qu'on peut observer de la vie des groupes, c'est la notion d'appartenance. C'est-à-dire qu'on appartient à un groupe et c'est aussi une notion assez forte, il y a une espèce de travail entre appartenance et identité. Il y a une espèce de va et vient comme ça. J'appartiens, mais qui suis-je dans ce groupe, moi, si unique et en même temps j'appartiens à un groupe et je me dois loyauté dans cette appartenance.

10 octobre 2023 / EGPE /ATELIER PHILO : Le silence (verbatim)

J'habite dans un quartier assez bruyant, et je ferme les fenêtres de chez moi pour ne pas entendre le bruit. Je viens de passer un week-end dans un lieu, un camping qui était situé dans une forêt et j'ai vraiment apprécié et goûté le silence qui m'entourait. C'était tellement nouveau, tellement magnifique, tellement apaisant ce silence. C'était surtout dans un cadre avec de grands arbres qui vous entourent et dont on a l'impression qu'ils vous envoient leur énergie. Ensuite, je pense au silence qui suit un morceau de musique, notamment quand on va à un concert. Parfois, les gens veulent applaudir tout de suite, dès que c'est fini, dès que le dernier accord est joué, alors qu'il y a quelques instants de silence qui complètent vraiment la musique qu'on vient d'entendre. Troisième chose par rapport au silence. C'est le silence qu'on s'impose, dans le sens de garder un secret, être silencieux par rapport à quelque chose que l'on garde en soi et qu'on ne veut pas diffuser pour différentes raisons.

Je vais rebondir sur ce que vous avez dit du bruit. Je pensais spontanément que parfois le silence est une chose trop oubliée comme disait le Petit Prince au Renard ou le Renard au Petit Prince (je ne sais plus). Bon, ça c'est mon côté grand-mère grincheuse, qui n'aime pas quand on parle pour ne rien dire ou quand il y a trop de bruit. Après, il y a l'ambiguïté du silence et parfois le silence est un appel. Un autre silence en face pour réfléchir : Qu'est-ce qui se passe ? C'est la façon dont le silence peut interpeller. Parfois il pèse, parfois il est à peine perçu mais c'est toujours une question : « Qu'est-ce qui se passe ? Quelle est la pensée de la personne ? Est-ce que c'est un besoin pour elle de rester silencieuse ? Je pense à certains qu'on nomme taiseux, ce sont souvent les Messieurs à qui on dit ça. C'est quand même un peu exagéré. On parle souvent dans notre métier des Messieurs taiseux, qui ne disent pas trop, qui ne sont pas toujours dans le langage pour commenter, ou qui restent sur la réserve et ça interroge. On se dit ha, qu'est-ce qui se passe ? Et puis je pensais au recueillement aussi. Le bruit peut être une agression dans notre univers urbain. De toute façon, la vie va tellement vite et tourne tellement fort, qu'on a besoin de trouver des instants de calme. C'est ce qu'on oublie, dans nos villes notamment, ça va trop vite, donc on peut avoir besoin de se stabiliser et donc le silence en fait partie. Il y a des personnes qui en ont plus besoin que d'autres certainement.

Le silence a cette vertu de laisser l'esprit fonctionner tout seul et donc il y a du spontané, du non-verbal, notamment, il y a des choses qui se dénouent dans l'esprit quand on est dans le calme, en silence, dans cette forêt, dans la nature. J'ai noté aussi la valeur du silence dans la musique, dans la musique mais aussi à la fin de la musique, comme vous faisiez remarquer. Une autre chose quand même, l'excès de silence est mortel, c'est-à-dire que si on est enfermé dans une grotte ou dans une chambre noire, dans une chambre obscure, sourde, on ne vit pas. Il faut quand même l'échange entre nous pour ne pas être des prisonniers du silence. J'ai trouvé que le silence, c'est un temps de respiration de la pensée, qui évite la confusion permanente, du bruit permanent. Du coup le silence permet d'exprimer sa richesse intérieure, sa créativité, plus facilement que dans un environnement bruyant. Le repos, le silence permet d'aller chercher ses ressources profondes, c'est un petit peu une chasse au trésor dans sa mémoire. Ça peut l'être en tout cas, ça laisse la place pour l'émotion à la fin d'un morceau de musique comme on le disait, et effectivement en excès, le silence peut rendre fou.

Je pense beaucoup au silence nécessaire pour l'écriture. Il y a différentes façons d'écrire, c'est à dire il y a l'écriture dans le silence quand on veut écrire une lettre ou un livre, mais il y a aussi l'écriture lorsqu'on entend quelque chose d'intéressant à la radio. Alors là ce n'est plus du silence mais c'est une sorte d'activité du cerveau qui dit : « Bon, il ne faut pas que je laisse passer ça, c'est intéressant cette référence je la note », pour peut-être aller acheter le livre dont il est question. Mais c'est vrai que dans l'ensemble, j'ai remarqué qu'on est très sollicité, enfin je parle pour moi, par tout ce qui est radio par exemple. Dès que je me lève le matin, au lieu de rester dans le silence, j'allume la radio et puis le soir la télé de temps en temps. C'est vrai vous avez raison, on oublie parfois de rester en silence, uniquement pour se reposer, parce que c'est du repos de l'esprit. Je voudrais dire qu'effectivement le silence, avec cette idée de prendre du recul, c'est dans le silence souvent qu'on peut prendre du recul, parce que l'activité du cerveau permet cette prise de position. Sinon je pensais que le silence c'est quand même aussi une façon de communiquer quelque chose qui est ou n'est pas, à penser, à deviner, à chercher pourquoi le silence. C'est aussi parfois dans les relations dans un groupe, une personne silencieuse est aussi une sorte d'interpellation, alors on ose ou on n'ose pas, on dérange ou on ne dérange pas. C'est la question de la personne silencieuse parce qu'on se gratte la tête et on se dit ouh là avec ce qui s'est dit ! C'est souvent sur le visage qu'on peut lire qu'il se passe quelque chose.

Le sonore, les rythmes sonores, la conversation, ce sont des choses qui nous stimulent, on a besoin du contact sonore. La musique peut être stimulante, peut vous déclencher une activité de pensée. Se dégager des rythmes extérieurs, c'est retomber en soi-même, c'est une technique peut-être asiatique, (je ne sais pas) où on accueille le non-verbal, les choses un peu impalpables, qui travaillent en vous. Je voudrais ajouter que le silence peut être une façon de s'exprimer. Par rapport aux personnes silencieuses, il y a le terme « c'est un taiseux ». Je ne trouve pas ça très joli comme terme, c'est presque péjoratif. Je ne sais pas si c'est péjoratif, mais en tout cas c'est vrai que les taiseux, enfin ceux qui s'expriment peu, intriguent un peu l'entourage. Je pense aussi que ces personnes-là peut-être, ont besoin d'être sollicitées, qu'on s'intéresse à elles, qu'on leur pose une question et là, ça peut déclencher leurs pensées, leur opinion. Autre chose par rapport à l'attitude asiatique, c'est vrai que parfois on voit des images, notamment au Japon, devant des temples, où des gens sont juste assis devant la nature, devant une montagne, devant un arbre. Ça rejoint aussi un peu, tout ce qui est méditation, toute cette école ou en tout cas mode, je ne sais pas si c'est le terme, de la méditation qui a pris beaucoup d'importance notamment ici en Europe, enfin à Paris, en France. Ce qui est assez grave, c'est pour les jeunes qui sont stimulés en permanence par des musiques, par une suractivité. C'est un grave problème. Enfin c'est le problème aussi des ascenseurs musicalisés, des églises musicalisées, des supermarchés... Je crois qu'on a parlé de « MOOZAC » comme de la pollution sonore, c'est assez grave quand même. Je pense que si on fait référence aux gens qui méditent par exemple, le silence peut être un moyen de communier avec l'univers, avec l'extérieur, avec l'environnement. Comme vous le disiez à l'instant, la privation de silence dans une société où la musique, le bruit sont partout, dans les supermarchés, dans le métro partout, avec les appareils dans les oreilles, c'est une manière de priver de silence quelqu'un, c'est une manière de l'empêcher de penser peut-être.